

SAMEDI 29 MARS

« LA SAGA DE LA CONSTRUCTION DE L'IMMEUBLE HELIOS
À TRÉBEURDEN »

par Roger Le Flanchec (1915-1986), architecte breton, original et solitaire

PAR DOMINIQUE LACOSTE

L'histoire d'Hélios est attachée à trois personnalités :

- Roger le Flanchec son architecte.
- Maurice Naeder le promoteur de l'opération.
- Charles-Édouard Jeanneret-Gris, dit Le Corbusier qui inspira profondément Le Flanchec.

« **La cité Hélios concrétise certainement la plus extravagante aventure architecturale du XX^e siècle Breton** » écrira Daniel le Couedic spécialiste de l'histoire de l'architecture bretonne du XX^e siècle.

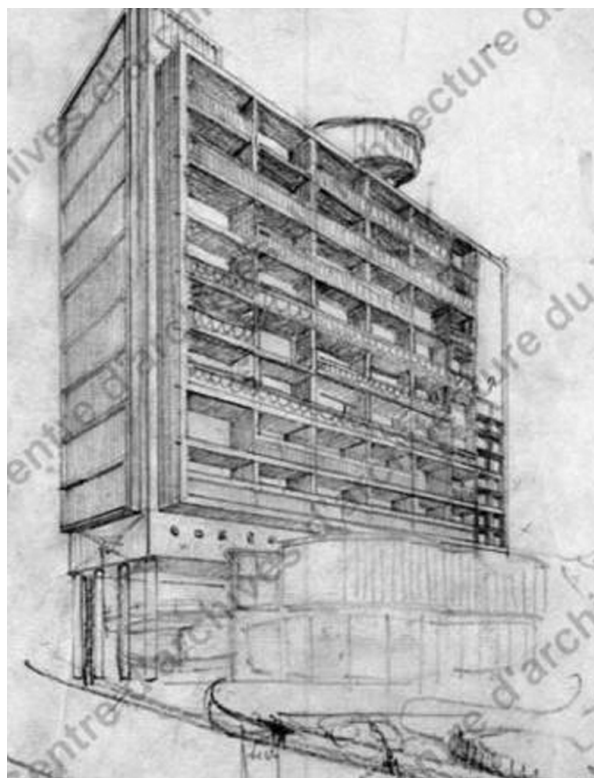
Le projet d'origine comprend 24 appartements de formes et tailles diverses, sur 13 étages, dont cinq niveaux, pouvant loger 104 personnes, ainsi qu'un espace commercial, un centre médical (entresol), des bureaux et un restaurant panoramique au douzième étage, niveau 5.

Les logements sont réalisés sur la base de boîtes, assemblables, selon les désirs des acheteurs. Il mesure 30 mètres de long, 10 de profondeur et 34 de hauteur et est orienté est/ouest.

L'ensemble est construit en béton armé. Les fondations sont posées sur des roches granitiques du côté Nord et des poteaux de 6 mètres de profondeurs sur le côté sud. Nul mouvement de cette assise n'est constaté à ce jour, malgré les importantes sollicitations dues à son exposition ouest et les coups de vents dominants violents.

Le dessin de l'immeuble est un hommage assumé de Roger le Flanchec à Le Corbusier et sa cité radieuse de Marseille en construction également à cette époque. Le projet, déjà en cours de réalisation, lui fut présenté en 1953. Le célèbre architecte trouva ses travaux « très bien. » dans un courrier.

1 : Dessin du projet initial



- Pour pallier aux diverses difficultés notamment économiques, des surfaces sont supprimées;
- L'entrée monumentale,
 - L'espace du soubassement entre les pilotis est clos, transformé en garage pour moitié.
 - Le niveau entresol est comblé formant un premier étage carré.
 - Le restaurant panoramique du douzième étage est lui aussi abandonné car n'offrant pas les conditions requises de sécurité. Un large ascenseur prévu et dimensionné pour l'exploitation du restaurant panoramique, mène aux cinq niveaux.

Compte tenu du projet initial et de l'impossibilité de creuser dans cette zone, ancienne carrière, les caves se trouvent singulièrement au dessus du niveau entresol. Chaque cellule possède une loggia sur la face ouest qui fut un moment de couleur, une demande à la mairie de Trébeurden qui fut refusée par le conseil municipal.

Les garde-corps des loggias sont construits en béton, avec un soubassement de formes ondulées en PVC translucide. Elles ont été remplacées par de la vitrerie plus classique.

Les appartements sont accessibles seulement par les cinq coursives, encore colorées différemment. A l'origine ouvertes à tous vents, elles sont depuis closes. Il subsiste de petits emmarchements, destinés à la retenue de l'eau, vestiges de ce concept. Seul un escalier intérieur aux appartements permet d'accéder aux cellules supérieures, traversantes est/ouest, alors que les cellules inférieures donnent uniquement sur le coté ouest, et sur la coursive. Les petites fenêtres des cellules inférieures, protégées par des barreaux de protection, donnent sur la coursive. L'escalier unique de l'immeuble, décoré un moment d'ondes de couleur rouge au sud et jaune au nord, est maintenant couvert de vitrage opaque. Reproduisant la cité radieuse, une cheminée monumentale, située sur la terrasse, dissimule la ventilation générale de l'immeuble.



2 : Vue d'une coursive.



3 : La cheminée cachant la ventilation

Un grand chantier de finition et de rénovation eu lieu, sous la direction de Guy Hervé, architecte et habitant, qui travaille un moment avec Roger le Flanchec;

- Fermeture de la galerie d'accueil.
- Fermeture des escaliers et des coursives.
- Pose d'une échelle à crinoline pour les opérations de secours.
- Peinture générales des sols et murs.

En 1980, l'architecte aménage son habitation au treizième étage sur le toit terrasse et la baptise Inis Gwirin (L'île de verre). Il profite alors d'un panorama époustouflant sur 360° « **ou la Bretagne s'offre sans retenue en résumé*** » (je cite D. le Couedic). Hélios est agrémenté, au rez-de-chaussée, par grand jardin dessiné par l'architecte Jean-Henri Jacquin habitant d'Hélios et bénéficiant d'une trentaine de place de parking.

Histoire d'Hélios.

L'industriel Maurice Naeder, qui dirige alors les destinées de la bijouterie Maty à Paris, possédant déjà une villa à Lan-Kerrelec, rachète en 1949 à Roger le Flanchec un terrain, où il souhaite édifier une nouvelle résidence. Le financement de cette résidence serait équilibré par le fruit du rapport de 5 autres maisons construites sur cette même parcelle. Il fait appel pour cela tout naturellement à R. Le Flanchec, qui dirigera la restauration de sa maison de Lan Kerrelec en 1946, afin de lui présenter un projet basé sur cette idée.



4 : Panorama depuis l'immeuble Hélios.

S'écartant de l'épure, R. Le Flanchec lui proposa tout d'abord une tour ronde. M. Naeder n'eut pas le temps de se remettre de sa surprise, qu'il reçut un nouveau projet : la cité Hélios. Se piquant de modernité et séduit par le projet et les arguments de l'architecte, il accepta d'en être le promoteur.

Depuis 1943, sous l'administration de Vichy, existait l'obligation d'un permis de construire.

Déjà difficile à obtenir pour les plus modestes réalisations, il est aisé d'imaginer les obstacles que rencontra ce projet, d'autant que, rétif à toute contrainte et en perpétuel désaccord avec les caciques, R. Le Flanchec ne s'était pas fait beaucoup d'amis dans les arcanes de l'architecture régionale. « **Il fallut circonvenir une administration aux abois, faire litière des sarcasmes** »

L'obtention du permis de construire dura deux ans.

Face au refus de l'administration, régionale, il fait le siège à Paris du président du Conseil René Pleven, élu de Dinan, qui le reçoit par sympathie bretonne. Le président du Conseil convaincu par ses arguments et les documents présentés, demande à son chef de cabinet de le diriger vers Eugène Claudius-Petit, ancien professeur de dessin, alors ministre en charge de l'urbanisme et de la reconstruction de 1948 à 1952 et fidèle ami de Le Corbusier, avec instruction de lui obtenir ce permis de construire rapidement. Ce fut fait, dans les huit jours.

Pour la petite histoire, ce même Claudius-Petit, maire de Firminy, à côté de Lyon, fit dessiner par Le Corbusier une unité d'habitation dans sa ville. Le Corbusier décéda accidentellement avant la construction et c'est un autre architecte en 1965, qui réalisa son œuvre, André Wogenscky, : une cité radieuse, une piscine, une église. L'ensemble nommé **Firminy vert**.

L'administration régionale, contrariée, chercha encore quelques noises au projet de Le Flanchec, notamment en obligeant l'édifice à ne pas dépasser le plus haut de Trébeurden, soit un hôtel de 3 étages, ce qui revenait à faire des appartements de 50 cm de hauteur. Pour se moquer d'eux, Roger Le Flanchec leur proposa d'abaisser d'un étage s'ils étaient capables de dire lequel.

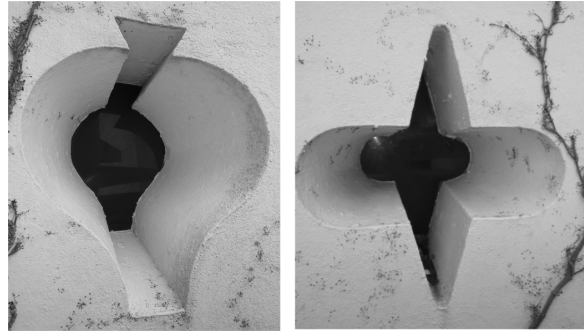
R. Le Flanchec menaça alors l'administration de faire tapage de cette contrainte et donc de condamner, selon lui, les bretons à vivre allongés. Devant ce chantage et lasse, l'administration s'inclina en imposant malgré tout, qu'Hélios ne dépassât pas, vu de la mer la plus haute construction de la ville, un hôtel bien plus élevé qu'Hélios. « **De toute façon cette région est moche alors continuez à l'enlaidir on s'en fiche** » épilogua un responsable de l'architecture régionale.

Les travaux commencèrent en 1952, dans la plus complète impréparation. Ce fut l'entreprise Greleau spécialiste de menuiserie qui fut choisie, à la grande satisfaction de l'architecte, les maçons locaux ne sachant pas réaliser des bâtiments de cette sorte.

Rapidement l'immeuble s'éleva à la stupéfaction des habitants alentours, d'autant que des tirs sporadiques d'explosifs destinés aux coulages des soubassements rythmaient le chantier. Vers le 9^e étage, en août 1954, Maurice Naeder décéda et les travaux s'arrêtèrent, laissant l'ouvrage à tous vents, à la plus grande joie des enfants de l'époque, qui organisaient des jeux dans cet univers de béton nu. Il fallut deux années au notaire pour régler la succession de Maurice Naeder et obtenir des héritiers, Alain et Gérard Naeder, la promesse de continuer la construction, à minima en revanche.

Le permis de construire mentionnait que les travaux ne devaient pas s'interrompre plus d'un an. R. Le Flanchec, habilement, conduisit quelques travaux insignifiants, mais facturés par des entreprises, ce qui rendait le permis de construire toujours valide.

Il y eut bien quelques tentatives de la mairie de Trébeurden, inspirées par les autorités régionales de l'architecture, à faire capoter le projet et à précipiter par la même la démolition tant réclamée par certains habitants. Rien n'y fit. Les travaux reprirent en 1957 et furent terminés, pour le gros-œuvre la même année, sous la réalisation de l'entreprise Rizzoni cette fois, mais amputés des aménagements à la base de l'édifice.



5 : Formes de fenêtres

« **Le soleil brille pour tout le monde dans l'immeuble Hélios** », titra l'affiche dessinée par R. Le Flanchec lui-même.

Mais le remplissage des cellules fut long et en ordre dispersé. Une des raisons de cet échec fut la forme fiscale retenue de la commercialisation (une sorte de lotissement vertical) qui dispensait du versement d'importantes commissions pour les intervenants. Il fut mis fin, par la succession Naeder, à une cabale organisée de la part des notaires mandatés, en confiant la vente des lots à l'architecte lui-même.

Vers 1970 la vente des cellules s'accéléra. R. Le Flanchec cumula alors la fonction de gardien, d'architecte imposé pour l'aménagement des cellules et de chargé de la commercialisation de l'immeuble. De nombreux différends avec les acheteurs naquirent de cette paradoxale contrainte. Il existe actuellement quatre appartements qui conservent les aménagements originaux, réalisés par R. Le Flanchec et ses ateliers. Ces appartements, conçus judicieusement, s'inspirent largement de l'aménagement de ses bateaux et tiennent compte des observations faites en voyant sa mère s'acquitter des tâches quotidiennes.



6 à 9 : Exemples d'aménagement en mobilier de bateau (Une planche-bureau logée verticalement entre 2 fenêtres (en haut) – Une table et un banc rangés verticalement)).

Les ateliers de l'architecte sont installés pendant longtemps dans les cellules du rez-de-chaussée à l'origine destinées à des boutiques. Il implante un appartement-témoin au pied de la tour lui faisant face dans les futurs jardins, où se trouvent aussi ses bureaux. Il emménage ensuite dans l'appartement-témoin, aménagé au douzième étage.



« En 1975, ressentant les premiers assauts de l'âge, il remit toutefois sur le métier un ouvrage qu'il éprouvait curieusement une grande difficulté à conclure : Inis Giwin, l'île de verre, dont il avait prévu de longue date le surgissement, à son profit, sur la terrasse d'Hélios et qui en ferait une vigie solitaire et hautaine.

Doutant pour la première fois, il tâtonna, engageât un chantier qu'il fit anéantir, tranchât enfin pour un projet voulu comme un extrême condensé de sa personnalité.

Le 9 juillet 1980, Le Flanchec accéda au poste de veille, qui à de rares exceptions près lui permettait de situer l'ensemble de ses réalisations ».

10 : R Le Flanchec

Actuellement Hélios compte quarante copropriétaires. L'immeuble est classé au patrimoine du XX^e siècle par la DRAC et peut s'enorgueillir d'être avec ses cousines de Marseille, Firminy, Briey-la-forêt, Berlin-est, Rezé-les-Nantes, les seules unités d'habitations de ce style au monde.



11 : Le public de l'ARSSAT

Roger Le Flanchec.

Né le 26 novembre 1915 dans un hôtel à Guingamp.

Décédé le 6 décembre 1986 à Lannion, Côtes-d'Armor, d'une pneumonie. Il est paradoxal de constater que cet homme de soixante et onze ans était condamné par la médecine à ne pas vivre au delà de trente ans. C'est sans doute une des raisons de son exubérance, aidé aussi par un héritage qui le laissait libre de toutes contraintes financières. Il pensait décéder jeune : autant profiter de cette courte vie.

Roger Le Flanchec est un autodidacte. Il quitte l'école après son certificat d'étude à 12 ans. Doté d'une mémoire extraordinaire héritée de son père qui le fait se souvenir d'un texte après une seule lecture, il compense avec facilité et suffisance l'enseignement, qu'il considère médiocre, de ses instituteurs.

Il lit tous les ouvrages à sa disposition, littérature, science et se reconnaîtra trois inspirateurs:

- **Léonard de Vinci** qu'il découvre très jeune et qui le guide sur les chemins de l'universalité.
- **Paul Valéry** qu'il découvre en 1947 et dont il lira la totalité de ses œuvres. « J'avais trouvé dans cet esprit génial mes prédilections essentielles moulées dans une forme exceptionnelle qui ne laissait pas de me surprendre et de me combler : la mer, la poésie, la philosophie et l'architecture ».
- Son dernier maître concerne plus précisément l'architecture : **Le Corbusier** qu'il découvre également en 1947, au hasard d'une lecture, «*Quand les cathédrales étaient blanches* ». Il voit en Le Corbusier son propre reflet. En effet, tous deux se trouvent être marginaux dans leur formation, leur pratique et durent faire face aux mêmes critiques de la part des rigorismes de la profession.

Formation

Scolarité :

École de son grand-père maternel jusqu'à 9 ans.

Certificat d'études à 12 ans. Il décide lui-même d'arrêter les études, formation autodidacte.

École de la rue Baratoux, Saint-Brieuc dont il est renvoyé 14 fois.

École Saint-Charles, Saint-Brieuc.

Études supérieures ;

École des Beaux-arts de Rennes de 1931 à 1933.

Pendant la guerre, il interrompt sa carrière d'architecte pour entreprendre des études et la préparation de l'examen de Capitaine de la Marine Marchande.

Principaux professeurs et chefs d'ateliers ; **Monsieur Daube**, professeur de dessin à l'École Saint-Charles, Saint-Brieuc.

Agences fréquentées ;

1933-1936 "Fait la place" chez **Jean Fauny**, architecte départemental demeurant à Saint-Brieuc, excellent aquarelliste et amateur du style anglo-normand (voir le livre "1918-1945: Bretagne, Modernité et Régionalisme"). Ce style classique marquera ses premières réalisations, de 1936 à 1948)

Le Flanchec participe à la construction du cinéma Le Royal, en 1934, à Saint-Brieuc.

1936-1986 Fonde son propre cabinet à Trébeurden.

Carrière.

1944 Professeur de dessin au collège de Lannion. Appartenance à des organismes professionnels

1947 Inscription à l'Ordre des Architectes, après avoir passé ses examens à Paris avec succès (inscription contestée quelques années plus tard par l'Ordre).

Revenus

L'héritage important laissé par son grand-père paternel, de nombreux terrains qu'il vendra progressivement, lui permet de vivre toute sa vie durant sans trop se soucier de gagner beaucoup d'argent. Cette situation lui a permis cette intransigeance sans compromis. Cependant, sa situation matérielle est précaire peu avant sa mort. De nombreux procès perdus, la vie exubérante, l'entretien de ses bateaux, la difficulté à se faire payer ses études, le plongera dans l'obligation de mettre en viager Inis Giwin, au profit de madame d'Orgères.

Éléments de train de vie ;

Achetait « tout ce qui existait de mieux » :

- Chaussures Weston,
- Appareil photo Hasselblad,
- Voitures anglaises: Aston-Martin, Riley, Rover.
- Bateaux (deux yachts: le Narcisse et le Kaléidoscope),
- Rééditions de meubles de collection (chaise de Le Corbusier, fauteuils de Mies van der Rohe)

Admirateur de Le Corbusier, fasciné par les écrits de Paul Valéry, Roger Le Flanchec, totalement inconnu du grand public et des historiens de l'architecture, est pourtant l'une des figures les plus originales des années cinquante.

L'ignorance, dans laquelle il est encore tenu, tient à sa pratique architecturale marginalisée. Constamment en bute à l'administration, il obtient peu de permis de construire, mais signe près de trois cents études originales inspirées par trois sources fondamentales:

- Le Corbusier (il réalise une demi-unité d'habitation à Trébeurden),
- La mythologie celtique,
- La faune et la flore marine.

Autres centres d'intérêt ;

- Son pays, la Bretagne, dont il ne se lasse d'explorer l'architecture (manoirs, chapelles, cloîtres...) et les blasons.
- La mer en général et les bateaux de toutes sortes, leur fabrication et leur mécanique.
- Les femmes et leur corps, source d'inspiration constante.
- Les voitures anglaises de sport et leur mécanique.
- Les bijoux, les pierres précieuses en général et les opales en particulier.
- Le droit civil et pénal dont il connaît par cœur de longs extraits.
- Les meubles et beaux objets en général.
- La cuisine.

Relations artistiques et littéraires

- Ionel Schein, architecte.
- Eudes de Saint-Simon.
- Jeanne Moreau.
- Benoîte Groult.
- Le Corbusier.
- Jean Markale.
- Suzanne de Fombelle, artiste-peintre.
- Savina, sculpteur ensemblier à Tréguier et ami de Le Corbusier

Le Flanchec dans son autobiographie signale que son grand-père maternel entretenait avec Aristide Briand un amour commun du beau français. Il lui arrivait d'assister, rarement, à ces entretiens, mais ce souvenir est présent. « **Si j'avais été sage, la faveur m'était accordée d'assister à ces entretiens, j'avais alors quatre ou cinq ans, et je m'en souviens fort bien. De là m'est venue certainement une profonde admiration pour les personnes qui sont capables de plier le verbe, à**

exprimer les choses complexes qui échappent habituellement à la compréhension humaine ». Professeur de dessin à Lannion, il lui arrive d'arrêter ses cours pour d'écouter ceux, en excellent français, prodigués par son collègue dans la salle voisine.

La pratique marginale de Le Flanchec l'a tenu à l'écart de toute association professionnelle et de tout groupe artistique. Le Flanchec a peaufiné toute sa vie l'image d'architecte maudit. La rareté de ses réalisations, son intransigeance et sa pratique professionnelle expliquent la quasi-absence d'articles le concernant dans les revues d'architecture.

Le Corbusier proposa en présence d'André Wogensky à Le Flanchec d'ouvrir une succursale de son agence en Bretagne et qu'il « **y avait de son intérêt** ». Il n'accepta pas sa proposition au prétexte « **qu'il n'y avait pas d'exemple qu'un jeune arbre se soit développé à l'ombre d'un grand chêne** ». Le Corbusier répliqua qu'à sa place il aurait répondu la même chose.

12 : L'immeuble Hélios aujourd'hui



On retrouve au travers de ses premiers projets sa passion pour la mer, les bateaux et l'Architecture navale. « **La vie à bord dans cet espace mesuré m'a révélé l'ingéniosité dont témoignent les architectes navals pour organiser une vie non seulement agréable, mais luxueuse dans un volume relativement réduit.** **» Les aménagements réalisés notamment dans la résidence Hélios pour les propriétaires témoignent de cette inventivité. (voir figures 6 à 9).

La deuxième partie de son œuvre est plus originale, plus personnelle « **J'avais dans mon message génétique une ascendance celtique qui devait me ramener vers une prédilection pour la splendeur des courbes, différente des beautés de l'angle droit** **»

Pour ces projets dont certains se distinguent par leur caractère expressif, il s'inspire des paysages et animaux marins (rochers, coquillages, praires, coques, palourdes, bigorneaux, baleines), d'objets du monde de la mer tels que bateaux, aéroglisseurs, phares ou encore d'objets courbes. On peut trouver aussi des références aux productions artisanales celtes, caractérisées par leur sens de la courbe et l'emploi de la forme ronde. ***

Mais c'est surtout dans la Bretagne, son histoire, ses contes et légendes, ses manoirs et vieilles demeures qu'il puise son inspiration.

Son œuvre est celle d'un artiste, demeurée inconnue et donc pour l'instant sans descendance. Il est à noter une récente reconnaissance posthume de son œuvre par des spécialistes de l'architecture qui le classent dans le mouvement des modernistes. Deux maquettes de ses réalisations figurent dans la galerie d'architecture moderne de l'institut français d'architecture et du patrimoine, à Paris.

Dans la page d'accueil de ce même institut, R. le Flanchec est présent comme un des architectes importants, au côté de Niermeyer, le Corbusier. L'ensemble de ses archives, transmises par testament à l'institut le Corbusier, sont conservées à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine.

Textes en partie inspirés de ;

Autobiographie suivie d'Hélios de Mme Jacquin

*Roger le Flanchec, le gentlemen insoumis de Daniel Le Couédic

Institut français d'architecture ; Centre d'archives d'architecture du XXe siècle.

**Autobiographie R. Le Flanchec

***Pierre Parent (Régionalisme et modernité) mémoire de deuxième cycle.